

Les pivots culturels et les soirées du Quart-monde
"Cultural Pivots" and Fourth-World Meetings
Los pivotes culturales y las veladas del Cuarto Mundo

F. Fierens, A. Modave and G. Remion

Number 2 (42), Fall 1979

Éducation populaire, culture et pouvoir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034848ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034848ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fierens, F., Modave, A. & Remion, G. (1979). Les pivots culturels et les soirées du Quart-monde. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (2), 37–39.
<https://doi.org/10.7202/1034848ar>

Article abstract

The international movement "Aid for All Wants" works with the severely underprivileged in an attempt to overcome the social exclusion of which they are victims. Two types of action constitute an important part of the popular education programme for the Fourth World.

The first consists of bringing families of the same neighbourhood together around the issue of their children's education. These gatherings are cultural in the sense that various activities such as oral readings, craftwork, music, dance etc... are offered. The children, and indirectly, their families are thus engaged in a double learning process of socialisation and knowledge.

The second type of activity is offered to groups of underprivileged persons fighting to overcome loneliness and isolation. By learning to express themselves in a group they are able to develop their awareness of their qualities and personal dynamism. Their discussions are tape-recorded and constitute a tangible expression of the possibility to overcome the silence and loneliness that has been their lot.

Les pivots culturels et les soirées du Quart-monde

F. Fierens, A. Modave, G. Remion

Par-delà les noms « populaires » et « minorités défavorisées », il existe dans tous les pays industrialisés un peuple dispersé, à la culture morcelée : le sous-prolétariat.

Perçus comme cas sociaux, familles problèmes, déviants, malades ou marginaux, les travailleurs sous-prolétaires font tache et ne sont plus rencontrés qu'à travers leurs carences, leurs échecs. Ils sont perçus comme des gens à aider, à éduquer, à soigner quand on ne cherche pas à les punir, à les enfermer ou à les éloigner.

Jamais ils ne sont rencontrés en tant qu'êtres humains, encore moins comme groupe social. Pourtant, l'action et la recherche du Mouvement international ATD Quart-Monde a fait apparaître une couche de population, largement internationale, ayant une expérience propre : celle de l'exclusion et de la honte. Cette expérience s'est forgée au cours d'une longue histoire de misère et a développé des sensibilités, des analyses, des stratégies, des moyens de reconnaissance et d'identification interne.

L'identité des sous-prolétaires est totalement décidée par d'autres. Ces gens sont en effet définis comme des gens dans le besoin, donc enfermés au ras de terre, sans possibilité de reconnaître eux-mêmes leur idéal et leur espoir. Comme par ailleurs, faute de moyens, ils ne peuvent répondre aux exigences qu'on attend d'eux, ils seront traités de coupables. Ils susciteront la suspicion et on multipliera toutes les formes de contrôle. Incapables de faire valoir une autre identité, ils seront condamnés à n'être que ce que la société leur impose d'être. Ils

douteront d'eux-mêmes et finiront par être persuadés qu'ils ne sont capables de rien. Ils deviendront des assistés.

Le mouvement ATD Quart-Monde dénonce ce mensonge imposé et vécu. Il relève les dynamismes, les points d'appuis de la population, en même temps qu'il cherche à mettre en lumière les blessures que la société s'inflige à elle-même en ne prêtant pas attention à cette couche de la population.

Le Mouvement a développé un corps de permanents volontaires dont l'engagement radical pourrait être le signe, pour la population, d'une espérance possible, d'une cause mobilisante. Il a développé une observation participante recueillant partiellement les bribes d'analyses, de dynamismes qui sont les bases nécessaires à toute culture non honteuse d'elle-même. Il a forgé le concept de « Quart-Monde » pour permettre à la population de s'identifier positivement autour de sa lutte acharnée contre l'exclusion, définissant par la même occasion sa contribution à la construction d'une société plus démocratique. Il a défini le plus exclu comme étant le seul point de repère et le garant de tout combat pour plus de justice, celui en dehors duquel toute évaluation serait vaine.

Le Mouvement a développé différents types d'actions en fonction des lieux où il s'est implanté et des moyens à sa disposition. Chacun de ces moyens vise à permettre au Quart-Monde :

- 1° de se rassembler dans l'honneur ;
- 2° de prendre la parole de manière efficace ;
- 3° d'assurer lui-même sa propre représentation.

Parmi ces types d'action, nous en relevons deux qui nous paraissent fondamentaux dans le processus d'éducation populaire en milieu du Quart-Monde : les « pivots culturels » et les « soirées du Quart-Monde ».

Les « pivots culturels »

Les pivots culturels sont une première piste d'action, un outil forgé au cours des années dans la réalité vécue des familles du Quart-Monde. Ce qui a toujours frappé, chez ces familles, en plus des conditions de misère dans lesquelles elles vivent, c'est leur extrême dépendance à l'égard d'oeuvres de toutes sortes.

Face à cet état de choses, il fallait permettre à la population d'entrer dans les relations d'échange authentique et d'accéder à une réelle autonomie, par une prise de conscience de sa situation et une volonté de la transformer.

C'est ainsi que dès 1957, le premier pivot culturel a remplacé la « soupe populaire ». Dans un milieu où tant d'adultes et d'enfants ne savent ni lire ni écrire, c'est un véritable défi. Le pivot culturel est un outil limité dans l'espace (au coeur d'un quartier bien délimité) et dans le temps qui, d'une part, contribue à rassembler des familles en les mobilisant autour du « savoir » chez les enfants d'âge d'école primaire, mais souvent aussi chez les enfants un peu plus jeunes ou plus âgés (qui pour la plupart ne savent pas ou peu lire), et qui, d'autre part, constitue un point de départ pour la sensibilisation de l'opinion et des pouvoirs publics en vue d'un changement des institutions et des mentalités.

Pour mener ce combat pour le savoir, le « pivot culturel » a choisi un moyen privilégié : le livre, symbole et recueil du savoir. Les « mots » écrits et parlés sont des outils qu'il est indispensable de maîtriser dans nos sociétés pour y avoir une place. Le livre utilisé dans le dialogue entre l'animateur et l'enfant, entre les enfants, entre les enfants et les parents, ouvre à l'expression et au partage. Dans ce sens d'ailleurs, différents autres moyens d'expression sont favorisés au pivot et utilisés conjointement au livre : dialogue, expression orale (enregistreur), expression graphique (dessin, peinture), expression écrite, photos, théâtre, musique, danse, etc...).

Un exemple : le pivot culturel de Cureghem

Le pivot culturel de Cureghem se situe dans un quartier bien délimité et fort dégradé : beaucoup de logements vétustes et surpeuplés, peu ou pas de services, etc... Des bâtiments industriels en partie désaffectés occupent 80 % de la surface. Beaucoup de maisons ont été rachetées par la commune et sont destinées à la démolition en vue de la rénovation urbaine. Ça et là des maisons inhabitées se dégradent.

Le quartier compte environ 3000 habitants : 48 % de Belges et 52 % d'étrangers, parmi lesquels on trouve des Italiens, des Marocains, des Espagnols, des Grecs, des Turcs et des Yougoslaves. Il existe pour toute la population du quartier de gros problèmes de travail, de scolarité, de logement...

Le pivot de Cureghem existe depuis 8 ans. Chaque année, il contacte près de 350 enfants de 5 à 13 ans et en suit une centaine régulièrement. Le pivot est ouvert pratiquement tous les jours. Les enfants y viennent par tranches d'âge (nécessité à cause de l'étroitesse de locaux). Certains jours sont réservés aux enfants qui franchissent moins facilement la porte du pivot, qui restent enfermés chez eux si les animateurs ne vont pas les chercher. Le pivot veut s'adresser en priorité à ces enfants-là. Ainsi, pour que les activités, par une sorte de mécanisme naturel, ne dérapent pas, qu'elles ne soient pas récupérées par les plus dynamiques, il faut des instruments de contrôle et d'évaluation permanents comme les rapports d'observation quotidiens, les rapports d'activités et la programmation.

Le pivot culturel de Cureghem est soutenu financièrement par le Ministère de la Culture et la subvention sert principalement à assumer le salaire de deux personnes et demi. Celles-ci sont responsables de la formation des bénévoles, des contacts avec les familles, du dépistage constant, des liens avec l'extérieur, de la partie administrative, etc... Elles peuvent compter sur une équipe d'environ 25 bénévoles pour l'animation proprement dite.

Qu'a changé le pivot dans la population ? Dans l'ensemble, la situation scolaire reste encore médiocre : beaucoup d'enfants progressent peu et beaucoup sont en enseignement spécial. Cependant, quand on évalue à partir de l'enfant à son point de départ, beaucoup de choses ont changé : non seulement le démarrage scolaire semble meilleur

mais tous les enfants sont apparus capables et désireux d'apprendre, pleins d'intérêt, avides de s'exprimer. Ils ont découvert la joie d'apprendre. Des groupes d'enfants s'ouvrent aux plus exclus dans des groupes de jeux, même en dehors du pivot. Chez les parents aussi, le pivot renforce le regard d'espoir qu'ils portent sur leurs enfants.

Les « soirées du Quart-Monde » ou « soirées de la cave »

Il s'agit de rencontres régulières d'adultes du Quart-Monde, d'alliés et de permanents du Mouvement et de porte-parole du monde environnant. Le Quart-Monde s'y exerce à la parole publique, précise sa pensée, expérimente l'échange d'idées avec d'autres milieux, affermit son identité.

Ces rencontres ont lieu pour l'instant à Paris, Reims, Mulhouse, Lille, Londres et Bruxelles. Elles ont été appelées aussi « Cave » ou « Soirée de la cave » parce que c'est dans une cave de la rue des Grands Grès à Paris que pour la première fois dans l'histoire, les familles du Quart-Monde se sont ainsi rassemblées.

Il s'agit de véritables universités du Quart-Monde.

Les forces ont lieu en dehors des quartiers où vivent les familles. Le quartier reste en effet pour le travailleur sous-prolétaire le lieu de l'enfermement, de l'échec et de la honte. Il s'agit d'un lieu où le Quart-Monde peut s'exprimer librement et prendre un peu de recul et de distance. Les participants puisent dans leur expérience et dans leur connaissance particulière de l'homme des arguments pour pouvoir le défendre. Ils se présentent, par la même occasion, comme des délégués, des militants. S'il arrive très souvent aux participants de parler de leurs propres échecs, de leurs problèmes, ce n'est jamais pour mendier quelque secours ; c'est pour appuyer leurs analyses ou souligner leur dynamisme, pour illustrer leur compétence. Il s'agit d'un lieu où se précise petit à petit le type de priorité de combat qui mobilise le travailleur sous-prolétaire. C'est ainsi par exemple qu'ils seront amenés à dire qu'avant de pouvoir adhérer à un combat autour du logement, ils veulent pouvoir recevoir les outils pour bâtir ou sauvegarder leur vie familiale et être quelqu'un pour l'entourage sans quoi ils détruiront

leur propre logement ou seront amenés à s'enfuir.

Chacune des interventions est enregistrée et notée mot à mot pour constituer un vaste recueil de paroles, d'expressions, de raisonnements d'un peuple auparavant condamné au silence. Un rapport succinct respectant les formulations des participants est envoyé à toutes les familles du Quart-Monde connues, le plus souvent par porteur (un tiers des adultes ne savent pas ou à peine lire et écrire) et fait alors l'objet d'une petite discussion permettant à ceux qui n'ont pu participer de faire entendre leur voix en réagissant et en préparant la réunion suivante.

Quelques questions permettent aux plus anciens participants de réunir chez eux quelques autres familles pour préparer la rencontre suivante ; à leur demande, le mouvement essaye de leur offrir l'aide d'une secrétaire, l'animation étant assurée entre eux.

Les thèmes abordés sont choisis par les participants mais s'appuient sur des courants plus vastes diffusés par les media : année internationale de l'enfant, année de la femme, ou choisis par le Mouvement international (le travail, la famille). Cela facilite les rencontres, rassemblements internationaux du Quart-Monde, facilite les dialogues avec les media et l'opinion et renforce l'identité.

Conclusion

On se posait la question de savoir à quelles conditions pédagogiques on peut amener une population à prendre ou reprendre le contrôle collectif de ses conditions d'existence.

Lui donner la parole, bien sûr, mais plus fondamentalement lui donner la confiance en elle-même. L'aider à affirmer son identité et mettre à sa disposition les outils de compréhension et d'expression qui lui permettent de maîtriser les données de son présent pour orienter celles de son avenir.

F. FIERENS
A. MODAVE
G. REMION

A.T.D.

Avenue Victor Jacobs, 72
7040 Bruxelles